Jean-Baptiste André Godin à monsieur Chatelais, 28 février 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (16)
Collation2 p. (44r, 45v)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eGodin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
Date de rédaction28 février 1875
Lieu de rédaction28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)
DestinataireChatelais
Lieu de destinationGuise (Aisne)

Description

RésuméSur l'état de l'opinion et l'avenir politique de Godin : « Je ne fonde et ne veut fonder aucune espérance sur la vie publique [...] ». Godin demande à Chatelais de se défier de son opinion personnelle pour apprécier le mouvement des idées républicaines. Godin demande à Chatelais si son correspondant de Boué qui le félicite d'avoir écrit sur le « droit, le devoir et l'impôt » parle de la brochure *La souveraineté et les droits du peuple*. Il lui demande enfin s'il a reçu des réflexions

sur le dernier ouvrage qu'il a publié.
SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

Idées politiques, Livres
Œuvres citéesGodin (Jean-Baptiste André), *La souveraineté et les droits du peuple*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874.
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 07/07/2023
Dernière modification le 18/09/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48357?context=pdf

44

Versailles 28 février 75

Monsieur Chatelain,

A la lecture de la lettre que vous venez de m'adresser, j'éprouve le besoin de vous faire quelques réflexions, pour le présent et pour l'avenir. Je vous ai exprimé le désir de connaître le mouvement de l'opinion, mais je crois remarquer que vous croyez trop qu'il y ait en cela une pensée personnelle, et je désire vous mettre en garde contre l'influence que cela pourrait exercer sur vos appréciations.

Je tiens infiniment moins à savoir si je serai réélu député qu'à connaître dans toute leur vérité les diverses impressions de l'opinion publique. J'aimerais ~~[illegible]~~ mieux connaître les opinions qui me sont défavorables que celles ayant pour intention de se préoccuper de mon avenir politique. Je ne fonde et ne veux fonder aucune espérance sur la vie publique, je n'y suis entré et n'y resterai que pour être utile aux intérêts du pays. Quant à mes propres intérêts, ils sont trop largement sacrifiés par ces fonctions pour que je puisse considérer la vie publique comme une faveur. Il ne m'en coûtera

donc en aucune façon le jour où je devrai y renoncer. Mais ce à quoi j'attache un très grand intérêt, c'est la connaissance du mouvement des idées républicaines dans les esprits, et je vous demande même en ceci de vous défier un peu de vos propres appréciations, car vos opinions personnelles peuvent vous porter à voir les choses d'une façon favorable, vous pourriez le constater par vos congénères lors des élections encore récentes.

De quelle brochure parle votre correspondant de Lucé lorsque vous me dites qu'on me félicite d'avoir eu l'idée d'écrire sur le droit, le devoir et l'impôt? Est-ce de la Souveraineté et des droits du peuple dont il s'agit ou est-ce de la brochure en projet?

Voyez-vous dans les réponses qui vous sont adressées des réflexions sur mon dernier volume qui mériteraient la peine de m'être communiquées?

Si je vous demande cela, c'est parce que je voudrais en faire la pierre de touche de ce que j'ai à publier.

Recevez agréez mes sentiments dévoués.

Godin